

JEUDI DE LA XXVIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : MI 3, 13-20a

« Vous avez contre moi des paroles dures, – dit le Seigneur. Et vous osez demander : “Qu’avons-nous dit entre nous contre toi ?” Voici ce que vous avez dit : “Servir Dieu n’a pas de sens. À quoi bon garder ses observances, mener une vie sans joie en présence du Seigneur de l’univers ? Nous en venons à dire bienheureux les arrogants ; même ceux qui font le mal sont prospères, même s’ils mettent Dieu à l’épreuve, ils en réchappent !” » Alors ceux qui craignent le Seigneur s’exhortèrent mutuellement. Le Seigneur fut attentif et les écouta ; un livre fut écrit devant lui pour en garder mémoire, en faveur de ceux qui le craignent et qui ont le souci de son nom. Le Seigneur de l’univers déclara : « Ils seront mon domaine particulier pour le jour que je prépare. Je serai indulgent envers eux, comme un homme est indulgent envers le fils qui le sert fidèlement. Vous verrez de nouveau qu’il y a une différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui refuse de le servir. Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l’impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l’univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. »

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

R/ Heureux est l’homme qui met sa foi dans le Seigneur.

- Heureux est l’homme qui n’entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !
- Il est comme un arbre planté près d’un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu’il entreprend réussira. Tel n’est pas le sort des méchants.
- Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.

Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Évangile : Lc 11, 5-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Imaginez que l’un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : “Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n’ai rien à lui offrir.” Et si, de l’intérieur, l’autre lui répond : “Ne viens pas m’importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose.” Eh bien ! je vous le dis : même s’il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu’il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui

cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

+

Église du Couvent, Ribeaupillé, jeudi 8 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Servir Dieu n'a pas de sens. [...] même ceux qui font le mal sont prospères, même s'ils mettent Dieu à l'épreuve, ils en réchappent ! » Nous reconnaissons, dans ces paroles de la première lecture, une attitude humaine qui n'a guère changé au cours des siècles. On entend autour de nous ces mêmes arguments contre Dieu : pourquoi permettrait-Il tant d'injustice, comment se fait-il que les méchants prospèrent, et que les bons souffrent ? Les trois passages bibliques que la liturgie nous a donnés ce matin tournent autour de cette question de la rétribution, de la manière dont Dieu réagit à ce que nous sommes, à ce que nous faisons.

Devant ce reproche d'injustice fait à Dieu, le prophète Malachie explique que la patience divine n'est pas indifférence. Le Seigneur est attentif, Il écoute, Il garde mémoire de tout ; et Il annonce, de manière indéterminée mais certaine, la venue d'un jour, Son jour, le Jour du Seigneur, où le Soleil de justice se lèvera, où chacun recevra le sort qu'il aura mérité. Une promesse qui nous encourage à tenir ferme, dans le service du Seigneur, et qui nous autorise à continuer à chanter le psaume premier : oui, le juste mérite de fleurir comme un arbre généreux, le chemin des méchants se perdra, même si pour l'instant, à court terme, notre constat est parfois bien différent. Nous tenons tout cela par la foi, dans l'espérance. Saint Pierre expliquera, dans sa seconde lettre, que Dieu patiente envers nous, pour donner à tous l'occasion de se repentir (2 P 3,9) – nous pouvons donc, réciproquement, user de patience envers Lui, l'attente paisible dans l'espérance, sans prétendre Le juger à cause des injustices d'ici-bas. La Providence veille.

Dans l'évangile, Jésus nous encourage encore dans la foi en ce Dieu qui nous entend, et qui répond. Si nous lisons ce texte un peu trop vite, nous pouvons même être étonnés du simplisme des affirmations de Jésus : suffit-il donc de demander pour recevoir, de chercher pour trouver, de frapper pour qu'on nous ouvre ? Les images qu'Il utilise vont clairement dans ce sens : oui, nous nous lèverions bien pour exaucer l'ami importun, oui, nous donnerions de bonnes choses à nos enfants. Mais pas n'importe quoi, nous ne donnerions certainement pas tout ce qu'ils demandent, quoiqu'ils demandent. L'ami sorti du sommeil ne donne pas n'importe quoi, il donne précisément ce dont l'autre a besoin, « ce qu'il lui faut » réellement – et Dieu sait que ce

que nous désirons n'est pas forcément ce dont nous avons réellement besoin. De même, les bonnes choses que nous donnons aux enfants ne sont pas forcément celles qu'ils demandent, mais bien celles qui correspondent à leurs vrais besoins, à leur bien que nous discernons.

« Combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent ! » En nous encourageant à demander avec simplicité et confiance, Jésus nous invite surtout à accueillir le bien suprême que le Seigneur veut nous offrir : Son Esprit-Saint, qui nous unit intimement à Sa propre vie. En laissant cet Esprit pénétrer plus profondément en notre cœur, nous approfondirons cette amitié qui nous lie au Seigneur, et qui nous vaut son attention, nous deviendrons de meilleurs enfants, que Son cœur de Père aura plaisir à exaucer – et nos désirs, notre volonté se rapprocheront toujours davantage, et comme naturellement, de Sa volonté. Alors, dans une entière confiance en la Providence, nous saurons voir dans tout ce qui arrive l'exaucement de nos prières les plus vraies, les prémises du bonheur qui vient, même quand nous sommes avec Jésus sur la croix.

Dieu nous a tellement aimés qu'Il nous a donné Sa propre vie, dans le Christ. Ouvrons nos cœurs pour l'accueillir en cette célébration de l'Eucharistie, et l'aimer en retour. Rendons grâce pour la joie éternelle à laquelle le Seigneur nous appelle, ce souverain Bien qu'Il désire tant nous donner, et goûtons déjà aujourd'hui les prémises de cette joie. Le Jour du Seigneur est déjà là, pour ceux qui ouvrent les yeux de la foi. Vivons cette Eucharistie avec ferveur et avec foi, goûtons-y la joie du Christ – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +